

ETUDES MALIENNES

N° 84



Editions Savane verte. Tél. (223) 61 00 00 25 / 61 59 82 86
Bamako – Mali



COMITE D'HONNEUR

Pr Adame Bâ KONARE, Bamako-Mali
Dr Kléna SANOGO, Bamako-Mali
Pr Issa N'DIAYE, Bamako-Mali
Pr Samba DIALLO, Bamako-Mali
Dr Paul GUINDO, Bamako-Mali

COMITE SCIENTIFIQUE

Pr Hamady BOCOUM, Dakar-Sénégal
Pr Bakary CAMARA, Bamako-Mali
Dr Niapégué P. CISSE, Bamako-Mali
Pr Golo COULIBALY, Bamako-Mali
Pr Moussa F. COULIBALY, Bamako-Mali
Dr Yaranga COULIBALY, Bamako-Mali
Dr Adama DEMBELE, Bamako-Mali
Pr Edmond DEMBELE, Bamako-Mali
Dr Tièman DIARRA, Bamako-Mali
Dr Anne DOQUET, Paris-France

Dr Moussa DJIRE, Bamako-Mali
Pr Denis DOUGNON, Bamako-Mali
Dr Amadou KEITA, Bamako-Mali
Pr Doulaye KONATE, Bamako-Mali
Pr Famagan Oulé KONATE, Bamako Mali
Dr Alphonse N. NZIENGUI, Libreville-Gabon
Pr Jean POLET, Paris-France
Pr Maki SAMAKE, Bamako-Mali
Dr Tal TAMARI, Paris-France
Dr Abinou TEME, Bamako-Mali
Pr Samba TRAORE, Bamako-Mali

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Dr YOUNOUSSA TOURE

COMITE DE DIRECTION

- Dr Moussa SOW
- Dr Mamadi DEMBELE
- Dr Yaouaga Félix KONE
- Dr Mama KAMATE

COMITE DE REDACTION ET DE PUBLICATION

Rédacteur en chef

Dr Baba COULIBALY

Membres

- Dr Facoh Donki DIARRA
- M. Modibo DIAKITE
- M. Moctar KONE
- M. Mamadou N'DAOU
- M. Amadou COULIBALY
- Mme COUMARE Koniba SANOGO

TABLE DES MATIÈRES

Contraintes de communication pour l'adoption des innovations technologiques de gestion de fertilité des sols dans les communes de Méguétan (cercle de Koulikoro) et de Kléla (cercle de Sikasso), au Mali.

Abdoulaye Touré, Famagan-Oulé Konaté, Christopher Spurk, Gabriel Sidiki Dembélé, Fagaye Sissoko, Odiaba Samaké..... 7

L'élevage au Mali ou la difficile promotion d'une activité importante dans l'économie nationale : le SIG comme outil d'aide à l'analyse et à l'intervention.

Balla DIARRA 30

L'aviciculture dans la commune rurale de M'Pessoba : contraintes et contribution de l'activité à l'amélioration des conditions de vie

Sina Coulibaly, Mory Siby, Brahim Songoré, 56

Variation climatique et adaptation des sociétés dans le Delta intérieur du Niger au Mali.

Mamy SOUMARE , Kadiatou DIALLO, Souleymane Sidi TRAORE, 72

Analyse du mariage précoce des filles en pays bobofing dans la Commune rurale de Boura au Mali

Pierre CISSE..... 90

L'innovation de l'artisanat textile traditionnel du Mali : des logiques du contexte mondial

Soumana SONI..... 108

La régulation locale de l'école au Mali : entre légitimité et légalité

Idrissa Soïba TRAORE 122

Evaluation des Résultats de l'Expérimentation de l'Enseignement Intégré des Compétences de Vie Courante à l'Ecole Primaire en République Démocratique du Congo (RDC)

Mountaga LAM 141

Performance des écoles privées au Mali : cas du district de Bamako

SANOGO Boubacar..... 161

Le Culte du Moi Dans Du Sang de la Volupté et de la Mort Une introspection de Maurice Barrès Sur les traces de Chateaubriand

Diola Konaté..... 184

Apport de la recherche scientifique et technologique dans l'atteinte des objectifs de développement durable(ODD) au Mali. La syntaxe de l'expression et de la phrase du bamankan

Mariam KONE..... 192

Note sur la problématique des écoles d'art en Afrique Francophone. Rétrospective d'une tradition

Oumar KAMARA 203

APPORT DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNOLOGIQUE DANS L'ATTEINTE DES OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE(ODD) AU MALI.

LA SYNTAXE DE L'EXPRESSION ET DE LA PHRASE DU BAMANANKAN

Mariam KONE⁷⁶

Résumé :

Jidɔn, sodɔn, jiridɔn-yeɛɛdɔn de Nɔgɔn tɛ.

Tout citoyen a le droit de parler et d'être éduqué dans sa langue maternelle. Celle-ci est dépositaire de notre patrimoine culturel et constitue le socle de notre identité. Tous les pédagogues sont unanimes qu'aucun peuple ne peut se développer dans la langue d'autrui. Malheureusement, l'Afrique est le seul continent où l'enfant va à l'école pour acquérir son savoir dans une langue qui n'est pas la sienne. Cela constitue un véritable handicap pour son épanouissement et son développement endogène durable. Le temps du réveil approche. Avec l'Agenda 2063 de « l'Afrique que nous voulons », « les langues africaines seront le fondement de l'administration et de l'intégration ». C'est pour cette raison que notre présentation sera axée spécifiquement sur la syntaxe du bamanakan qui reste superficiellement explorée. Cette communication est une contribution à l'étude de la syntaxe du bamanakan. Sa pertinence se justifie par l'insuffisance de travaux approfondis sur les aspects de nos langues nationales (phonologique, morphologique mais surtout syntaxique) et du manque de manuel didactique dans les différents ordres d'enseignement. La méthodologie adoptée est l'approche qualitative qui permet de construire et d'analyser les unités syntaxiques, d'établir clairement la différence entre certains mots composés très usités et les expressions en bamanakan. Les résultats peuvent enrichir l'étude des unités syntaxiques dont l'expression, considérée comme la combinaison de deux ou plusieurs mots ayant un sens et une fonction nominative et la phrase comme l'élément essentiel de la syntaxe dans sa fonction communicative. Ils peuvent contribuer aussi au développement de la recherche linguistique appliquée.

Mots clés : morphologie, syntaxe, unités syntaxiques, coordination, subordination.

⁷⁶ Maître Assistant Ph D in Philology, Académie Malienne des Langues (AMALAN), Bamako.

Summary

Jidɔn o, sodɔn o, jiridɔn o, yerɛdɔn de jɔgɔn tɛ “You better know water; you better master horse; you better master the tree; to well-know yourself is the best” Bamanan saying.

Every citizen has the right to speak and be educated in his or her mother tongue. It is the repository of our cultural heritage and constitutes the basis of our identity. All pedagogues are unanimous that no people can develop in the language of others. Unfortunately, Africa is the only continent where the child goes to school to acquire his knowledge in a language that is not his own. This constitutes a real handicap for its development and endogenous sustainable development. The awakening time is approaching. With the Agenda 2063 of “Africa that we want”, “African languages will be the foundation of administration and integration”. That is why our presentation will focus specifically on the syntax of the bamanan that remains superficially explored. This communication is a contribution to the study of the syntax of bamanankan. Its relevance is justified by the inadequacy of in-depth studies on the aspects of our national languages (phonological, morphological, but especially syntactic) and the lack of a didactic textbook in the different levels of education. The methodology applied is the qualitative approach that allows constructing and analyzing the syntactic units, to clearly establish the difference between certain commonly used compound words and bamanankan expressions. The results can enrich the study of the syntactic units as expression, considered as the combination of two or more words having a meaning and a nominative function and the sentence as the relevant element of the syntax in its communicative function. They can also contribute to the development of applied linguistic research.

Keywords: morphology, syntax, syntactic units, coordination, subordination.

LA SYNTAXE DU BAMANANKAN

1. LE MOT SYNTAXE

La syntaxe est un mot d'origine grecque. Elle désigne la partie de la grammaire qui décrit les règles par lesquelles les unités linguistiques se combinent dans la phrase.

La syntaxe dans la linguistique moderne est étroitement liée aux concepts de langage « et de discours » considérés comme des synonymes.

La langue est un système de moyens phonétique, lexical et grammatical qui sert à exprimer les idées, les sensations, les vouloirs et constitue un moyen de communication entre les hommes.

Le discours comme activité de celui qui parle est utilisé comme moyen langagier pour la communication avec d'autres membres de ce collectif parlant la même langue.

Le discours est donc l'utilisation du système des moyens langagier dans le but de communiquer.

Ainsi dans l'exemple suivant, le sens langagier du mot « kaba » est défini par son lien avec d'autres mots dans des contextes différents :

Exemples :

neba bɛ kaba jeni k'a feere.

Kaba ɲɛ maji kabini sɔgɔma.

Yama den kun falen kaba la.

Dans la première phrase il est question d'une femme neba qui grille et vend du maïs frais.

Dans la deuxième il s'agit du ciel qui est nuageux depuis le matin et dans la troisième on parle de la tête de l'enfant de Yama couverte de teigne tondante.

Comme on le voit chaque moyen de communication dans son utilisation apparait en même temps comme un fait du langage et du discours. Trouver une limite entre les deux termes peut se faire seulement à travers une analyse linguistique.

Comment la syntaxe est-elle liée aux concepts de langage et de discours ?

Dans leur fonctionnement les moyens langagiers s'unissent entre eux suivant un ordre précis selon des règles précises. Ces moyens d'union forment un système appartenant à la langue. Donc la syntaxe est l'aspect de la langue renfermant les moyens d'organisation de cette langue dans le but de construire le discours.

C'est cela le premier domaine de la syntaxe.

Le deuxième domaine est constitué par une partie de la grammaire qui décrit les règles de la construction du discours. Donc, par ce même terme, nous désignons et l'aspect de la langue et la description scientifique de cet aspect.

Le rapport du concept « syntaxe » avec celui du langage et du discours permet d'élargir la sphère grammaticale des faits qui englobent ce terme. Si dans le temps, elle se limitait à la phrase, aujourd'hui elle s'étend jusqu'au texte.

2. QUELLE PLACE POUR LA SYNTAXE DANS LE SYSTÈME DE LA LANGUE ?

La syntaxe représente le niveau supérieur de la langue. Cela s'explique par le fait que les autres aspects de la langue que sont la phonétique, la morphologie et la lexicologie ne trouvent leur utilisation complète qu'à travers la syntaxe et aussi que c'est seulement au niveau de la syntaxe qu'apparaît la corrélation des autres aspects de la langue.

Voir les exemples avec « kaba ».

3. LA SYNTAXE COMME PARTIE DE LA GRAMMAIRE ET SON LIEN AVEC LA MORPHOLOGIE.

Dans la description scientifique de la langue, la syntaxe suit traditionnellement la morphologie et constitue une grande partie importante de la grammaire.

Quelle est la différence entre la syntaxe et la morphologie ?

Cette différence se trouve dans l'objet de la recherche.

Quel est l'objet de la morphologie ?

Dans le livre de l'Académie « Grammaire russe » l'objet de la morphologie se définit ainsi : « Au centre de la morphologie se trouvent les parties du discours et leurs catégories grammaticales existant dans des systèmes bien déterminés »

Quel est l'objet de la syntaxe ?

La même Grammaire le ramène aux liens entre les unités syntaxiques et à leurs corrélations.

Malgré le fait que l'objet de la morphologie et celui de la syntaxe soit différent, ces deux parties de la grammaire restent intimement liées entre elles. Leur lien réside dans le fait qu'elles ont des objets d'études communs.

Ainsi, la morphologie étudie la nature des formes des mots. Mais les formes des mots dans l'emploi apparaissent dans les liens syntaxiques avec d'autres mots.

La syntaxe étudie les liens et les possibilités pour les mots d'entrer dans ces liens.

Si la morphologie étudie les mots et leurs catégories grammaticales, la syntaxe, elle, s'occupe des liens qui peuvent exister entre ces mots.

4. POURQUOI FAUT-IL ÉTUDIER LA SYNTAXE ?

La réponse est simple : pour construire correctement le discours dans la langue. Alors, étudier la syntaxe, c'est étudier le système de règles qui se trouvent à la base de la construction du discours.

Le futur enseignant de la langue doit retenir que la syntaxe est le soubassement de l'étude de la langue en ce sens que tous les autres aspects de la langue entrent dans le discours sur une base syntaxique.

La connaissance de la syntaxe aide l'enseignant à mieux construire le processus de l'apprentissage, à trouver des réponses à beaucoup de questions complexes qu'il rencontre dans la pratique d'enseignement de la langue.

La connaissance de la syntaxe favorise la recherche des correspondants exacts dans la langue maternelle et dans les langues de communication internationale.

Plus vous maîtrisez la syntaxe d'une langue, plus ses innombrables richesses s'ouvrent à vous.

5. LES UNITÉS SYNTAXIQUES

La connaissance des règles de construction des unités syntaxiques est une condition sine qua non de la maîtrise de la langue. Ces règles sont spécifiques à chaque langue. Sans la prise en compte de ces spécificités, il n'est pas possible de maîtriser les normes de la langue.

« Les unités syntaxiques se définissent comme des unions stables du sens et de la fonction de la structure syntaxique ».

Prenons un exemple concret :

Samara bulama

La combinaison de deux ou plusieurs mots ne représente pas une simple somme de sens lexicaux de ces mots. Entre eux apparaissent des liens qui donnent un nouveau sens commun à la combinaison des mots.

Ainsi, dans la combinaison « samara bulama » le nom « samara » établit le lien avec le déterminant « bulama ». Ce lien constitue le sens grammatical de la combinaison nom +adjectif et remplit une fonction nominative.

La combinaison « nom + adjectif » avec son sens «<objet + sa caractéristique > sa fonction nominative porte un caractère stable. Ce qui permet de compter cette combinaison comme une unité syntaxique.

Elle s'appelle « expression » ou groupe de mots.

Quelques unités syntaxiques se distinguent dans la syntaxe contemporaine :

l'expression ou groupe de mots : samara bulama ; so sanni ; kelen-fila ;

la phrase simple : nbe dumuni ke ;

la phrase complexe : A nana, n'ka an ma ꞑɔgɔn ye ;

le texte : An taara kɔmɔn na. An ye jɛgɛ caman minɛ ka na so, k'u di tobilikɛla ma. An ye dumuni duman dun. A barika Ala ye.

5.1. LA SYNTAXE DE L'EXPRESSION OU GROUPE DE MOTS DANS LE BAMANANKAN

L'expression(ou groupe de mots) est composée de deux ou plusieurs mots liés entre eux, ayant un sens et jouant une fonction nominative.

En tant qu'unité syntaxique de base elle n'a pas été traitée alors que cette partie est cruciale dans l'étude syntaxique d'une langue.

L'étude de la syntaxe de l'expression permet de déterminer les liens entre les mots qui composent l'expression et de faire une bonne analyse logique de la phrase qui constitue l'élément essentiel de la syntaxe.

Cette étude permet de définir le mot principal dans l'expression et les mots qui lui sont subordonnés, facilitant ainsi une meilleure compréhension de la langue.

Nous allons tenter ici d'étudier les liens entre les mots du point de vue coordination et subordination dans l'expression du bamanankan.

C'est un travail complexe qui pourra enrichir la syntaxe du bamanankan à partir de l'unité syntaxique de base qu'est l'expression.

Les liens de coordination et de subordination seront étudiés entre les mots dans les expressions du bamanankan qui vont se différencier les uns des autres par la structure.

► LA COORDINATION DANS LES EXPRESSIONS DU BAMANANKAN

Tout d'abord nous allons définir le contexte de coordination dans les expressions, unités minimales syntaxiques à travers des exemples concrets.

La coordination se définit alors comme un lien qui s'établit entre les mots de même nature (succession de noms, de verbes, d'adjectifs, d'adverbes etc.).

De ce fait, les mots qui composent l'expression avec le lien de coordination seront de même nature et il n'y aura point de possibilité de poser des questions d'un élément vers un autre. Cela constitue la différence fondamentale entre la coordination et la subordination.

Le lien de coordination unit naturellement les mots qui entrent dans le langage avec une fonctionnalité homogène. En d'autres termes, le lien de coordination s'établit entre les éléments autonomes de même nature.

La coordination dans les expressions se distingue par :

- la nature(ou le type) de la coordination qui peut être ouverte ou fermée ;
- les moyens par lesquels le lien s'établit avec conjonctions ou sans conjonctions de coordination.

▶ LE LIEN DE COORDINATION DANS LES EXPRESSIONS AVEC STRUCTURE OUVERTE

La structure est dite ouverte quand il y a la possibilité d'énumérer autant d'éléments autonomes de même nature que l'on désire. Nous pouvons alors avoir dans ces expressions plusieurs éléments liés entre eux par des conjonctions ou sans conjonctions de coordination.

5.2. STRUCTURES OUVERTES AVEC CONJONCTIONS DE COORDINATION

Exemple : Wuluw ni baw ni falw ni misiw (maralen bε a bolo)

Ka kuma, walima ka kasi, walima ka sunɔɔ (o bεε b'e ma).

Jεman ni fiman ni nεremuguma ni bulama (tun b'a la).

I Laji wo, i jεba wo, I Ngolo wo (ninun si te se ka fεn fɔ ni ko in na).

Dans ces structures ouvertes les conjonctions de coordination ni, walima, ani ne peuvent pas s'écrire devant le premier mot de l'expression.

La conjonction i par contre s'écrit devant le premier mot et tous les autres qui suivent.

La répétition de conjonctions devant chaque élément de l'expression renforce le lien de la coordination.

Exemple : Jababulu ani sobulu ani wosonbulu (bε kεra na na).

5.3. STRUCTURES OUVERTES SANS CONJONCTIONS DE COORDINATION

Exemples : Tasa, filen, daga, sonkalan, mununnan (bεε sanna muso ye).

Mali, Sεnεgali, Burukina, Lagine, Kodowari (bε Farafinna) ;

Ka siran, ka boli , ka kasi, ka bo ;

Teriw, jεɔɔɔɔnw, limanaw, baaraɔɔɔɔnw (bεε ye an dεmε).

L'intonation et la pause entre chaque élément de l'expression remplacent la conjonction de coordination qu'on peut remettre facilement selon la nature de l'expression. De

même quand l'expression ne comporte que deux éléments, il y a possibilité d'ajouter d'autres en les liant avec ou sans conjonctions dans la structure.

Exemples : duloki ni taafe auxquels on peut ajouter :

Duloki ni taafe ni musoro ni samara ni latikolon ani...

► LES LIENS DE COORDINATION DANS LES EXPRESSIONS A STRUCTURE FERMEE

La structure est dite fermée quand les éléments qui la composent ne dépassent pas deux. Ils peuvent être liés entre eux par des conjonctions ou sans conjonctions.

Structure fermée avec conjonctions :

Exemples : ce ani muso ; gorobone ni fayida ; sogoma walima wula ; tulon ni yele...

Structure fermée sans conjonctions :

Exemples : (deβen) fila-saba ;

(muso) belebele-jamanjan ; (tika) mukan-mukan; (malo) sanni-feere.

Récapitulation :

On peut rencontrer la coordination complexe dans la structure ouverte où les premiers éléments ne sont pas liés par une conjonction mais qui apparaît entre les deux derniers.

Exemple : Nci, Ngolo ani Neba (ka na yan)

Ka sunogo, ka wuli, kasoro ka taa.

5.4. LA SUBORDINATION DANS L'EXPRESSION

Le lien de subordination s'établit entre deux mots parmi lesquels l'un est principal et le second – subordonné. La question se pose du principal vers le subordonné.

Exemples : so sanni ; wari sarali

Dans ces expressions sanni et sarali sont les mots principaux et so et wari sont les subordonnés (secondaires).

Mun sanni ? mun sarali ?

So jeman ; samara bulaman ; fukula bilenman (objet + caractéristique) so, samara, fukula sont les mots principaux ; sifaya jumen ? jeman, bulaman, bilenman sont des mots subordonnés.

Bumun feere, nεε bulu, ...mun feere? Jiri jumεn bulu? Feere bulu sont des mots principaux. Bumun , nεε sont des mots subordonnés.

Den ka kulusi, bobɔkɛ ka muru, Fanta ka musɔrɔ jɔn ka kulusi ? (l'objet possédé est le mot principal: kulusi, muru, musɔrɔ ; den, , bobɔkɛ, fanta- possesseurs sont des mots subordonnés).

Jiriba suma ; kɔnɔ kasikan (jiriba mun ? suma; mun suma? Jiriba).jiriba et kɔnɔ sont les motprincipaux. suma et kasikan sont des mots subordonnés (secondaires).

kumasen kɛmɛ ; segi jɛ kelen ; jɪntɪnfa basi ; taafe biduru ; tiga muganna ; mangoro kɛmɛla (les numéraux et les mots exprimant la quatité sont les mots secondaires (subordonnés) joli ?).

San cuuu ; sukaro ntamantama ; mujun suuu ; kasi buruburu ; yeɛ kuwakuwa (ces onomatopées déterminant les noms sont des mots subordonnés)

Dɛgɛ sukarotan ; mobili fɛrɛntan ; fɛrɛ gongonma ; buntun lankolon ; foronto fariman ; fura kunanman ; so dibima ; mɔni nɔnɔma (N+ son état ou N +goût) les noms ici sont des mots principaux.

En bamanankan on peut dire :

Muso mujunen ani sabalilen ; muso ani cɛ sabalilen

La subordination peut être forte ou faible. Dans cet exemple muso mujunen constitue le lien fort et muso sabalilen- le lien faible ; mujunen ani sabalilen- le lien de coordination.

La subordination est faible quand il y'a une combinaison qui sépare la première de la seconde.

La subordination est forte également quand il y a possibilité de poser des questions d'un mot à l'autre et vice versa.

Exemples : bumun feere : on peut poser la question : bumun mun ? bumun FEERE.
Jiri jumɛn feere ? BUMUN

Den ka kulusi. Jɔn ka mun ? etc.

Exemple : muso mujunen ani sabalilen

Muso mujunen : 1er lien (lien fort)

muso sabalilen (2eme lien faible).

Mujunen ani sabalen (lien de coordination).

Différence entre mots composés et expressions :

Mots composés :

faranɔgo (engrais produit par Stone)

fininɔgo (l'habit sale)

Expressions

ara nɔgo (la saleté de la pierre)

fini nɔgo (la saleté du tissu)

nɔnɔkumu (lait caillé)	nɔnɔ kumu (l'aigreur du lait)
kunkolo (la tête)	kun kolo (l'os de la tête)
baramuso (la favorite)	Bara muso (la femme de Bara)
nɔɔɔdonin (charge de fumier)	nɔɔɔ donnin (le fait de mettre du fumier)

sanni-feere

NB : les expressions comme sanni-feere, bon-ka turu, ɲɛtugu-ni ɲɛyɛɛ etc. doivent s'écrire avec trait d'union. Souvent il y a possibilité de mettre une conjonction entre les mots qui les composent.

Exemple : sanni ani feere ; ka bon ni ka turu etc

Par contre les mots composés comme bulonda, sosen, musokun, gakuru, jirifeere wulikajo, takaperen sofurufuru, finikojirini, bololanɛɛɛ, kabato, kunnafugula sonsonrobugu etc. ne peuvent s'écrire qu'en un seul mot puisqu'on ne peut pas y insérer une conjonction.

On ne peut pas écrire : bulon ani da ; so ni sen ; ga ni kuru jiri ni feere.

Exercice :

Analyse de toutes les expressions de la phrase suivante :

Sokurala Madu denɛ filanan n'a muso taara damanda la kunun.

Sokurala Madu : Madu (mot principal) + sokurala (mot secondaire déterminant Madu)

Madu denɛ : denɛ (mot principal) + Madu (déterminant denɛ)

denɛ filanan : denɛ (mot principal) + filanan (déterminant denɛ)

denɛ n'a muso : lien de coord. : nom + nom

a muso : a (mot principal) + muso (objet possédé subordonné à a)

taara damanda la : taara (mot principal) + damanda (exprimant le lieu)

taara kunun : taara mot principal) + kunun (nom exprimant le temps)

BIBLIOGRAPHIE

- Académie des sciences de l'URSS. 1954 Grammaire de la langue russe. Tome II
A.V. Klénina : La phrase simple dans la langue russe contemporaine. Moscou.
« Langue russe » 1989
- Bescherelle. La grammaire pour tous. Hatier- Paris 2012
- G.F. Vorobiyova, MC. Panioucheva, I V.Tolstoï : « Langue russe contemporaine.
Syntaxe ».
- Grammaire du Français classique et moderne. Robert Léon Wagner, Jacqueline
Pinchon. Hachette Supérieur 1991.
- I. N.Kouznetsova. Cours Pratiques Comparatifs de la Grammaire russe et française.
Moscou. « Langue russe ».1987
- Livre sur la grammaire sous la rédaction de A.V. Velitchko ; Université d'Etat de
Moscou ; 2009
- Mariam Koné. Les types de phrases complexes à propositions coordonnées. DER
Russe Ensup BAMAKO. 1982 Mémoire de fin d'études
- Mariam Koné. Organisation structurelle, sémantique et emploi des propositions
infinitives dans la langue russe moderne. Thèse de Doctorat soutenue à l'Institut de
Langue Russe du nom de A. S. Pouchkine. Moscou 1992
- Maurice Grevisse. Cours d'Analyse Grammaticale. Septième édition
- N.I. Formanovskaya. La phrase complexe dans la langue russe contemporaine
- Père Charles Bailleul. Cours Pratique de Bambara.
Sons. Types de phrases. Tons. Edition DONNIYA/ Réédition 2005
- Syntaxe, manuel pratique de langue russe comme étrangère ; troisième édition-
Saint-Pétersbourg 2011. I. C.Ivanova, L. M. Karamicheva, T. F.Koupriyanova, M.
G.Mirochikova